

Alberto Giacometti

1901-1966

Le Chien

Fondation Maeght
Saint-Paul-de-Vence
bronze, 1956,
H 45 cm, L 92 cm



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Béquet
d'après une œuvre de Giacometti

Format horizontal 48 × 36,85
(dentelé 13 × 12)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 7 décembre 1985
à Paris

Vente générale le 9 décembre 1985

"La sculpture repose sur le vide.
C'est l'espace qu'on creuse pour construire l'objet
et à son tour, c'est l'objet qui crée l'espace"

Giacometti

"Il s'est avisé le premier, selon Sartre, de sculpter l'homme tel qu'on le voit, c'est-à-dire à distance". Suisse italien, né en 1901 à Borgonovo, dans les Grisons, installé à Paris, Giacometti a voué sa vie à l'approche de l'homme, qui marche sous la pluie, face à sa propre finitude.

Dans une longue lettre à Matisse, en 1948, il a retracé sa propre biographie en l'illustrant de brèves esquisses de la plupart de ses sculptures. Il y raconte qu'après avoir suivi d'abord les cours de l'Ecole des Arts et Métiers de Genève, il fait, en 1920, le voyage d'Italie. De 1922 à 1925, il travaille à Paris, à l'Académie de la Grande Chauxnière, auprès de Bourdelle, avant de subir l'influence du cubisme, de l'art africain et des statues cycladiques. Il entame, vers 1925, la première période de sa production, créant des œuvres abstraites ou tendant à l'abstraction, fondées sur des formes "plates" puis "ouvertes". En 1930, il est happé presque malgré lui par le Surréalisme; il réalise alors le premier "objet à fonctionnement symbolique" et quelques-uns de ses chefs-d'œuvre qu'il renie comme

spécimens "sans valeur, bons à être rejetés". Lorsqu'en 1935, il sort de "sa captivité à Babylone", gardant, dit-il, de son expérience surréaliste, le souvenir d'une "impasse totale". De 1935 à 1945, il connaît l'époque la plus angoissée et la plus critique de sa vie, crise décisive, dont il sortira victorieux avec des sculptures et des peintures devenues célèbres. Désormais il va faire sortir de la réalité elle-même et en particulier de la réalité humaine, le secret qui l'anime.

Le Chien, représenté par le timbre, est selon Jean Genet, "admirable (...). La courbe, sans articulation marquée et pourtant sensible, de sa patte avant est si belle qu'elle décide à elle seule de la démarche en souplesse du chien. Car il flâne, en flairant, son museau allongé au ras du sol (...)" Et c'est un... autoportrait : "C'est moi", déclare Giacometti à Jean Genet. "Un jour je me suis vu dans la rue comme ça. J'étais le chien". Jean Genet poursuit son dialogue à propos du chien. "Il est dessiné comme un paraphe harmonieux, la courbe de l'échine répondant à la courbe de la patte, mais ce paraphe

est encore la magnification suprême de la solitude". Chacune des œuvres de l'artiste, à la fois sculpteur et peintre, porte, dans sa matière, les stigmates d'un combat dont l'ultime résultante est une mince silhouette filiforme, fragile, solitaire, une sorte d'armature au modèle grumeleux, toujours menacée, déchiquetée, agressée (par l'espace comme par la mort) mais aussi dense, infrangible, imputrescible. A l'opposé de ses pairs qui peignent, dessinent ou gravent à titre de complément, Giacometti est l'auteur d'une œuvre peinte, dessinée, gravée, importante.

A l'absurde de la condition humaine, cet existentialiste des arts plastiques répond par un autre absurde : il prétend sans espoir, mais sans relâche, créer un être humain véritable et, puisque l'homme est un être-pour-la-mort, faire de ses bronzes morts le réceptacle de la vie.